

Meilleurs vœux 2011 - Seasons Greetings



Chers lecteurs

C'est avec beaucoup de plaisir qu'à l'occasion de cette 1ère Newsletter 2011, je vous présente mes meilleurs vœux pour cette nouvelle année, santé et prospérité pour chacune de vos entreprises ; que dans ces périodes difficiles nous puissions profiter ensemble d'un rebondissement de l'activité économique.

2010 a été pour SKEMA une année de profonde mutation avec la concrétisation de la fusion de l'ESC Lille et du CERAM, l'ouverture d'un campus à Raleigh (Caroline du Nord), et nous en récoltons déjà les fruits tant sur nos campus fondateurs que sur nos campus internationaux qui accueillent ce mois-ci de nouvelles promotions d'étudiants.

En 2011, notre aventure continue avec de nouveaux projets passionnants : 2011 sera l'année de la finalisation de notre fusion, de la mise en place d'un plan stratégique à 5 ans, un programme très ambitieux puisqu'il prévoit un accroissement du nombre de nos étudiants, un portefeuille de programmes toujours plus riche en harmonie avec notre stratégie multi sites. Notre développement s'appuiera sur tous les leviers de l'école, les formations initiale et continue, l'ensemble de nos programmes sur chacun de nos campus, l'expérimentation de nouvelles méthodes d'enseignement et bien d'autres projets que je l'espère vous aurez plaisir à suivre.

Tous ces projets positionnent SKEMA sur le créneau du développement d'une école globale, innovante, plus proche encore des entreprises, active pour le développement économique des territoires sur lesquels nous sommes implantés. Notre projet basé sur l'Économie de la Connaissance et la Performance Durable rejoint les préoccupations de toutes les entreprises : innover en permanence et transformer la connaissance en avantages compétitifs.

Enfin j'aimerais partager avec vous cette réflexion de Pierre Curie qui sera notre fil conducteur tout au long de cette année : « Il faut faire de la vie un rêve et faire d'un rêve une réalité. »

Très bonne année 2011.

Alice Guilhaon

Globalisation, Economie de la Connaissance et Management : Triangle instable ?

Michel Henry Bouchet Professeur à SKEMA, Global Finance Center -
Janvier 2011

- Evènements SKEMA
- Evènements Alumni
- Salons

JANVIER

- 14: Conférence "Asian Environment Study in China" par Dr Darrin Magee (Suzhou)
- 14-15: Salon mastères MSC/MBA le Monde (Palais Brognart Paris)
- 17: Conférence de Pascal Nègre PDG Universal Music France (Lille)
- 18: Petit déjeuner: "L'identité, outil de management pour le 21ème siècle" Olivier Rivière (Sophia)
- 18: Mardi de l'entreprise, Invité "Camaieu International"(Lille)
- 20: Conférence SKEMA/OFCE "La route vers la déflation? Perspectives de l'économie mondiale" de Xavier Timbeau Directeur département analyse et prévisions à l'OFCE (Sophia)
- 21-22: Salon de l'étudiant (Marseille)
- 21-22: Salon des Etudes Supérieures Studyrama (Nice Acropolis)
- 25: Petit déjeuner: "Intelligence collective et économie du don" avec Than Nghiem (Paris la défense)
- 27: Conférence avec François Chérèque (Lille)
- 27: Conférence "Pourquoi? Comment intégrer une démarche de responsabilité sociétale à l'heure de l'ISO 26000 dans une PME? (Sophia)
- 28: Session de recrutement Procter & Gamble (Lille)
- 31 au 11 février: Ateliers GONOGO (Sophia)
- 31 au 4 février: Ateliers GONOGO



1. La « loi » du marché ?

La **Globalisation** représente la prédominance de l'économie de marché, fondée sur la compétitivité et le profit, dans tous les pays et sur toutes activités de production et d'échange de biens et services. Ce qui devient global, c'est le champ de l'économie marchande qui recouvre l'ensemble des activités socio-économiques (industrie, finance, santé, éducation, art et culture...) et les transforme en transactions !

Dans un jeu à somme positive, et avec un minimum d'intervention étatique, le commerce et l'investissement doivent contribuer à l'allocation optimale des ressources par le marché et à l'expansion des richesses. Les produits fabriqués à moindre coût hors de l'espace national augmentent le pouvoir d'achat des consommateurs qui peuvent dépenser autrement ce qu'ils économisent, nourrissant ainsi la croissance et l'emploi en une dynamique vertueuse. L'économie est supposée être un domaine gouverné par des lois naturelles et universelles: le marché est *a priori* rationnel.

2. Le Nouveau Monde

Depuis les années 80s, de la combinaison des nouvelles technologies, du cadre incitatif de la libéralisation économique, et de la globalisation des marchés était attendue l'émergence d'une « Nouvelle économie », promouvant le capital humain et le développement durable. C'est en fait l'Hyperfinance qui s'est imposée avec une double émancipation, de l'économique par rapport au politique, et du financier par rapport à l'économique. La sphère financière et boursière s'est de plus en plus déconnectée de la base réelle de la sphère économique. La crise systémique de 2007-2011 est l'illustration la plus dramatique de cette finance en roue libre.

La Globalisation est de plus en plus décriée. Pourquoi? D'abord, ce qui est global... englobe, dépasse et menace. Elle est vécue comme un processus irréversible sur lequel l'individu, et même l'Etat-nation, n'ont pas prise. C'est une sorte de Gorgone économique, aveugle et tentaculaire, dont les manifestations sont toutes marquées par un effet d'échelle: l'unité de mesure est le milliard de dollars, le million de chômeurs et le Mega-octet. Elle peut être interprétée comme le triomphe de l'ambition libérale anglo-saxonne de la création d'un « village planétaire » régi par les règles « démocratiques » du marché et dans lequel l'initiative individuelle est le véritable et unique pivot du progrès et de la richesse des nations. Ou au contraire, elle manifeste la sujétion du monde à un capitalisme sans contrôle, soumis aux seuls impératifs dictés par la maximisation du profit d'acteurs apatrides dans un marché sans horizon social ni temporel. Confronté aux deux phénomènes, on fustige la globalisation marchande du lundi au vendredi sous la pression constante des gains de productivité, et on l'applaudit en fin de semaine, quand on peut surfer sur Internet, voyager à bas prix et consommer une gamme de plus en plus large de biens et services.

3. Une économie-bouillotte propice aux bulles

La globalisation marque la prépondérance des flux (de capitaux, d'information, ou d'échanges commerciaux) sur les stocks (de biens marchands, de main d'œuvre, de matières premières ou de connaissances). Le cacao et le café de Côte d'Ivoire, les minerais du Zaïre et de Madagascar, le sucre de Cuba et de la Jamaïque rapportent moins aux planteurs, aux cultivateurs et aux mineurs qu'aux négociants sur les marchés électroniques de la Bourse de Londres ou Chicago. De même, une innovation peut échapper rapidement à son inventeur et devenir une occasion de profit pour ceux qui vont en diffuser les composants sur les réseaux d'information. Ce qui se valorise est ce qui circule.

Ce triomphe des flux entraîne des risques nouveaux de volatilité, de spéculation, et de contagion des crises. La transformation d'une crise de solvabilité des ménages américains en une crise financière globale entre 2007 et 2011 montre que le système économique est devenu une chambre d'écho qui amplifie et propage les déséquilibres. De plus, la globalisation n'est pas un processus homogène : c'est un moteur plus performant pour la production que pour la distribution. Elle génère de graves effets d'asymétrie au sein des pays et entre pays car elle fonctionne comme une « centrifugeuse ».

4. Un concours de performance global permanent

Pour un pays, une entreprise ou une école, l'enjeu est de promouvoir un mode de management durable, qui puisse résister aux turbulences d'un marché globalisé. Il ne suffit pas d'être « productif » en rationalisant, il faut être compétitif en se différenciant. Quand un pays est compétitif, sa part de marché augmente dans le commerce et dans le capital mondial. Mais un pays peut être productif et peu compétitif (France, Norvège) et peu productif et très compétitif grâce aux coûts du travail, au taux de change et à la fiscalité (Chine, Corée, Mexique). Ainsi, un Français travaille en moyenne 12% de plus que son compatriote allemand, alors que son PIB par tête est moins élevé de 8%. Mais il travaille 30% de moins qu'un coréen alors que son PIB par tête lui est supérieur de près de 25%. La productivité n'est qu'un ratio output/input ! Si un travailleur produit plus en travaillant moins, c'est l'intensité capitaliste et la R&D qui font la différence.

La compétitivité est évaluée par un concours de performance permanent. La globalisation s'accompagne d'une diffusion d'information tous azimuts qui procède d'une exigence de transparence. Le FMI a imposé aux pays des contraintes très précises de publication d'informations. Les entreprises doivent aussi diffuser des rapports de plus en plus normés sur leur stratégie, y compris en matière de gouvernance et de développement durable. Les marchés de capitaux et les investisseurs exigent ainsi leur ration quotidienne de données chiffrées et d'analyses. Les agences de notation prétendent

(Paris La Défense)

FEVRIER

- 1er: Mardi de l'entreprise Decathlon (Lille)
- 7, 8, 10: Présentation du Programme Grande Ecole en formation continue le 7 à Lille, le 8 à Paris et le 10 à Sophia
- 10: Remise des trophées RSE (Sophia)
- 15: Conférence "Les tendances de l'hôtellerie France et Côte d'Azur" Avec Deloitte (Sophia)
- 17: Rencontre des diplômés SKEMA Alumni à Lyon



ARCHIVES

- Janvier 2011
- Décembre 2010
- Novembre 2010



© 2010 SKEMA Business School

- Nous contacter
- Webmaster
- Crédits
- Mentions légales

alors mesurer le risque sous la forme de classements qui déterminent les décisions d'investissement et les flux de capitaux. Seuls 16 pays sur près de 200 sont ainsi notés Triple A au début 2011. La France a été dégradée en l'été 2010 par l'agence chinoise Dagong au vu de ses modestes perspectives de croissance et de ses indicateurs d'endettement. La France est classée 31^e par la Banque Mondiale (après la Lettonie) pour son environnement économique, et 25^e (après l'Uruguay) pour son contrôle de la corruption. La globalisation impose ainsi un effort permanent d'excellence socio-économique et managériale sous la lumière crue des notations et des classements. Pour une école de commerce, les classements (dont celui édicté depuis 2003 par l'université chinoise Jiao Tong pour mesurer le niveau de recherche académique) sont un indicateur-clé de compétitivité pour recruter faculté et étudiants et pour négocier des partenariats stratégiques. La percée de SKEMA dans le Top 10 des écoles françaises et dans le classement du FT est la reconnaissance de sa stratégie globale.

5. Management et Globalisation

On n'est pas pour ou contre la Globalisation; comme la météo, on est victime ou bénéficiaire, selon la capacité de chacun à transformer l'information en intelligence économique, puis celle-ci en analyse et en décision stratégique. La maîtrise de l'information stratégique nourrit alors la connaissance et celle-ci nourrit l'échange par un jeu à somme positive. La Globalisation a ainsi mis l'Économie de la Connaissance au cœur des stratégies de compétitivité. La connaissance oriente la croissance vers un modèle plus équilibré et mieux partagé. C'est un élément central de la nouvelle productivité : produire mieux et pas seulement plus, car la productivité est alors orientée vers la qualité et vers un impact maîtrisé de la production.

Le manager doit alors constamment arbitrer entre deux forces. D'un côté, une stratégie globale requiert de délocaliser une partie croissante du management dans la périphérie de l'entreprise. Il faut confier les clés du management à un nombre de plus en plus important de collaborateurs-partenaires. Il faut gérer « à distance », c'est-à-dire par la délégation du pouvoir, en promouvant une culture de l'échange et de l'innovation comme fruit des combinaisons de compétences grâce à une dynamique de réseaux. De l'autre, il faut compenser les « forces centrifuges » de la globalisation par une stratégie de résilience, c'est à dire par une réponse dynamique à un environnement en mouvance permanente. Sinon, l'entreprise globalisée est victime de l'« Effet de Coriolis »⁽¹⁾. Le management ne parvient pas à faire partager une vision stratégique, il ne fait qu'arbitrer des rivalités de territoire dans ses différentes filiales, et l'entreprise perd toute identité. D'où notre Théorème de force inertielle « de Coriolis » : Toute institution qui tire parti de la globalisation doit équilibrer les effets de force centrifuge par une gouvernance centrée sur la résilience et l'adhérence.

Pour une école qui enseigne à la fois la Globalisation et le Management, la priorité stratégique pour un management durable est de se différencier. Au-delà de l'enseignement des outils du management, condition nécessaire pour être productif sur le marché de l'emploi, une école doit sa compétitivité au partage de valeurs. Donner un supplément de sens à la globalisation suppose de promouvoir la gouvernance. Celle-là est au management ce que l'humanisme et l'éthique sont à la citoyenneté.

(1) Ingénieur français du début du XIX^e siècle, dont les travaux sur l'accélération de la force centrifuge marquèrent la balistique et la météorologie.



La technologie virtuelle au service de l'entreprise et de l'enseignement



Créer une école qui soit réellement multi-campus impose d'innover, de trouver de nouveaux outils pédagogiques pour accompagner ce développement. En ce début d'année 2011 SKEMA mène une première expérience de cours 'multi-campus', enseigné en live et en 'virtuel' grâce au concours de MICROSOFT.

Les managers internationaux travaillent au quotidien en multi sites et s'appuient sur les outils virtuels pour diriger leurs équipes. Ces technologies en constante évolution se déploient rapidement, aussi notre école a-t-elle décidé de trouver de nouveaux modes d'enseignement, de former ses étudiants à bien utiliser et travailler avec ces nouveaux outils, en toute cohérence avec notre choix de positionnement.

L'expérience est intéressante, le partenariat signé avec Microsoft donne à SKEMA l'accès à des outils très perfectionnés dont Office 365 auquel très peu d'établissements scolaires et même peu d'entreprises ont accès. D'ailleurs pour ce 1er cours multi-campus Sophia - Suzhou - Raleigh, nous allons utiliser une version Bêta et tester comment utiliser ces outils de façon efficace pour ces cours, avant de transférer l'expérience acquise aux autres enseignants de l'école.

Concrètement, le 1er cours en 'multi-campus international' traite la gestion multi-culturelle et sera donné par Gabriele Suder, Chaire Jean Monnet et professeur de commerce international et européen, aux US devant une centaine d'étudiants. Il sera suivi sur les autres campus en direct à travers *Livemeeting* par 30 étudiants à Sophia et 50 en Chine. Ce cours sera également filmé et pourra être visionné en ligne sur *sharepoint*, permettant aux étudiants de partager et travailler sur le sujet.

L'expérience ne consistera pas simplement en un cours en visio conférence; pendant tout ce module, et à partir des différents campus les étudiants travailleront par groupes intercampus sur Office 365. Le thème retenu : «le management interculturel avec une perspective européenne», permet aux étudiants sur chaque site, de s'intéresser aux défis et aux opportunités rencontrées par les cadres d'entreprises. Ils intervieweront et filmeront des entrepreneurs européens, prépareront des webcast qu'ils pourront échanger et partager via *sharepoint* avec les autres membres de leurs groupes à l'autre bout du monde, pour comprendre les modalités nécessaires à la création de valeur par la diversité.

Une partie de l'évaluation des étudiants portera sur leur capacité à s'adapter et à réagir aux problèmes techniques et opérationnels auxquels ils seront confrontés, les préparant là encore à une bonne utilisation des technologies.

Ce cours sera en partie soutenu par la chaire *Jean Monnet*, attribuée par la Commission Européenne, et s'inscrit à Sophia dans le cours "Doing business in Europe 2", et ailleurs, "Doing business in Asia/North America...: Cross-cultural challenges".

De nombreuses entreprises utilisent aujourd'hui la version 2007 de ces services hébergés par Microsoft avec Exchange, Sharepoint... comme par exemple : Alstom qui [unifie la messagerie et les portails](#) pour les 60K utilisateurs dans le monde, [Crédit Immobilier de France](#); [Rexel](#); [Vinci](#) ou encore [Coca Cola](#) à travers le monde.



Les entreprises choisissent SKEMA

Qu'il s'agisse de recrutements ou de formations, le choix d'un partenaire académique est d'importance pour l'entreprise. Pour ses dirigeants, il s'agit ni plus ni moins d'investir dans son capital humain et garantir ainsi sa performance présente et future. Nous illustrons ce propos avec différents exemples d'entreprises (ce mois-ci : **PCUBED**) qui a fait le choix de SKEMA.

Les entreprises se forment avec SKEMA Executive



En janvier, SKEMA EXECUTIVE a formé les Business Units de TEAM CÔTE D'AZUR en marketing, les cadres d'ARKOPHARMA au management de proximité, et organisé pour la centrale d'achat d'Auchan Villeneuve d'Ascq un séminaire "logistique achat".

PCUBED et SKEMA : un recrutement pas comme les autres.

PCUBED est une organisation internationale de conseil, orientée sur l'amélioration de la gestion des ressources et de l'exécution. Avec un budget de plus de 40 milliards de dollars dans son actif de projets clients, PCUBED a mérité sa place de partenaire dans le recrutement à l'international des jeunes talents de SKEMA.

Depuis 2008, SKEMA et PCUBED ont renforcé leurs liens et organisent chaque année une journée de speed dating.

La cible : les futurs jeunes diplômés en dernière année, souvent avec une spécialisation Gestion de Projets et un profil international. Pendant cette journée de recrutement, chaque candidat rencontre individuellement à



SKEMA quatre membres de l'équipe PCUBED pour une durée de 5 minutes.

Le principe : recruter des jeunes diplômés à haut potentiel. Et pour cela, l'équipe de PCUBED considère que 5 minutes sont largement suffisantes pour en détecter un.

En 2010, 5 des 12 candidats retenus pour la journée de recrutement ont été embauchés dans les agences de Londres et de Cologne pour travailler comme consultants sur des projets de gestion de portefeuilles, direction de programme ou de transformation et pour des grands comptes comme LLOYDS et RBS.

La prochaine session sur le campus de Lille est prévue pour la fin du mois de mars.

SK Actualités

Ce mois ci :

- Deux **nouvelles brochures** présentent les relations entreprises de SKEMA et la campagne de Taxe d'Apprentissage.
- Les **entretiens GO NOGO** ou comment préparer nos étudiants à leurs futurs entretiens d'embauche.
- SKEMA Business School participe au concours Inter-école du magazine **L'Express**.

Deux nouvelles brochures présentent les relations entreprises de SKEMA et la campagne de taxe d'apprentissage.



Ce document recense l'ensemble des activités qui relient SKEMA au monde de l'entreprise (stages et emplois, Formation Continue, partenariats, Taxe d'Apprentissage ...) et traite l'entreprise comme un « Client » à part entière.

Vous pouvez [la télécharger depuis notre site web](#)

Les entreprises souhaitant contribuer au développement de SKEMA trouveront également toutes les informations nécessaires dans notre [Brochure Taxe d'apprentissage 2011](#). Pour toute question ou information complémentaire, [Anne Laure Levivier](#) (Responsable Relations Entreprises - Apprentissage) se tient à votre disposition. Tél direct: **+33 (0)3 20 21 40 99**.

Les entretiens GO NOGO

Dans le cadre du Développement Personnel et Professionnel des étudiants (DPP MyWay), lancé depuis 2008, le projet Go/Nogo constitue le fil rouge préparant à l'insertion des étudiants de dernière année du programme PGE sur les campus de Sophia-Antipolis et la Défense. Le process, mis en place et piloté par la Direction des Relations Entreprises, s'appuie également sur l'association des diplômés pour la participation de plus de 200



diplômés. L'équipe de consultants SKEMA « DPP MyWay », Audrey BEAUGRAND, Ann LECLAIR et Sylvie MARTINAUD, prépare puis anime toutes les étapes de face à face avec les étudiants, en faisant intervenir l'équipe Stage/Emploi pour les questions de marché.

Une démarche en 2 étapes :

- Une première série d'ateliers, par spécialisation, face aux étudiants, avec leur Directeur Scientifique, pour préparer l'entretien en abordant les questions de stratégie, de projet, de marché, afin d'anticiper au mieux chaque étape de son processus d'insertion professionnelle.
- La deuxième étape consiste en un entretien de motivations au cours duquel un diplômé de l'école préalablement formé par l'équipe Orientation/Insertion va challenger le projet et son argumentation, sa crédibilité, la motivation de l'étudiant.

Trois objectifs :

- Permettre à l'étudiant de mieux aborder son entretien d'embauche et d'être plus percutant et persuasif.
 - Accentuer la motivation et la confiance en soi de l'étudiant qui a obtenu un « Go » à son entretien, et lui donner des éléments de valorisation de son potentiel.
 - Identifier les futurs diplômés qui n'ont pas encore suffisamment préparé leur insertion et mettre en place un suivi personnalisé de type « coaching » par les consultants SKEMA DPP My Way.
- Les retours très positifs des étudiants et des participants des années précédentes, les résultats obtenus avec les étudiants, ont définitivement validé l'intérêt et l'efficacité des Go/Nogo.

Pour plus d'informations, pour participer aux entretiens en tant que diplômé ou entreprise partenaire votre contact: [David IZOARD](#), Responsable Relations Entreprises & Carrières.

SKEMA Business School participe au concours Inter-école du magazine l'Express

L'esKpress, l'association représentant SKEMA Business School au concours Inter-école du magazine **l'Express**, travaille à l'élaboration d'un **supplément régional** au magazine qui paraîtra au mois de mars 2011. Celui-ci abordera un thème cher aux habitants de la région Nord Pas de Calais. Dans cette optique, l'équipe est actuellement en recherche active d'annonceurs pour la vente d'espaces publicitaires dans le supplément.

Si vous êtes intéressé merci de contacter [Maelle Coutard](#).

tel: **06 83 71 69 44**

← Articles plus anciens

